



Les vivants et les morts

Un père, sa fille, et le souvenir de la mère disparue : **LUCIA CALAMARO** transforme le travail de deuil en célébration littéraire et joyeuse.

DÉCOUVERTE PAR LE PUBLIC FRANÇAIS EN 2015

avec son épique fresque sur la solitude, *L'Origine du monde*, Lucia Calamaro poursuit son œuvre sur ce qui semble "le plus terrible" avec sa nouvelle création *La Vie figée* – *Regards sur la douleur du souvenir*, par laquelle elle aborde les rivages sombres de la mort. Et pourtant, dès le début du spectacle, c'est avec une gaieté affichée qu'elle pénètre dans le gouffre abyssal qui sépare les morts des vivants : le souvenir.

L'auteure met en scène son propre texte. Immobile, en fond de scène, Riccardo, pantalon marron, chemise bleu, fume; Simona, élégante, vêtue d'une grande robe à fleurs, tient discrètement un pied de lampe dans sa main. L'espace est très profond, d'une blancheur immaculée. Sur le côté gauche, en bord de plateau, s'empilent des cartons de déménagement. Une voix off emplie l'espace : "Je crois que le travail du deuil accompagne un penchant naturel et qu'il n'est pas une obligation sociale, mais un processus de sauvegarde de l'espèce, l'espèce des vivants qui, au fond, pense peu et mal l'espèce des morts." Comme un flot, un échange continu, une joute verbale, le théâtre-récit de Lucia Calamaro crée des images par la littérature dont il est porteur, fouillant par les mots et les questions les territoires les plus profonds et inattendus.

Comme pour *L'Origine du monde*, on est subjugués tant par la beauté de l'écriture de *La Vita ferma* que

par sa précision et sa joie intrinsèque de ne rien laisser s'échapper. En trois mouvements et trois personnages – le père, la mère défunte et la fille –, Lucia Calamaro s'aventure dans les plis de la disparition et du deuil sans aucun sentimentalisme, car "le sentimentalisme, c'est jouir d'une émotion, sans vouloir la dette effective contractée avec elle", dit Simona, citant James Joyce.

En revanche, la dramaturge jette des ponts entre vivants et morts par-delà les précipices car, dit encore Simona, citant cette fois Paul Ricœur : "La mémoire s'organise en archipels séparés par des abysses. Je ne veux pas finir dans l'abysse." Avec *La Vita ferma*, porté par trois acteurs (Riccardo Goretti, Alice Redini et Simona Senzacqua) exceptionnels de vie et de joie, la mort, sans devenir plus douce, devient plus complexe et intrigante. Elle n'est plus circonscrite à une disparition, un gouffre, elle devient dialogue, récit, amusement parfois et littérature surtout. Hervé Pons

La Vita ferma. Sguardi sul dolore del ricordo

texte et mise en scène Lucia Calamaro, en italien surtitré en français, du 7 au 15 novembre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Paris XVII^e, tél. 01 44 85 40 40, www.theatre-odeon.eu

Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com